



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

SPA

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

Languedoc. Il fut ministre d'une église calviniste du Poitou. Déposé du ministère, il se réfugia en Hollande, d'où il fut encore chassé pour avoir refusé de souscrire au prétendu synode de Dordrecht. Il se retira en Angleterre, où il fut regardé comme socinien, & y mourut vers la fin du 17e. siècle. On a de lui un ouvrage recherché par les incrédules, intitulé: *Le Platonisme dévoilé, ou Essai sur le Verbe Platonicien*, Cologne, 1700, in-8°. Le P. Baltus a victorieusement réfuté ce livre dans sa *Défense des Saints Peres accusés de Platonisme*, Paris, 1711, in-4°: ce qui n'a pas empêché nos philosophes moutonniers de répéter les sottises de ce fanatique, comme ils répètent imperturbablement les sophismes & les injures des mécréans de toutes les nations & de tous les siècles.

SOUZA, (Louis de) Dominicain en 1614, mort en 1633, est un des meilleurs écrivains Portugais. Ses ouvrages sont: I. *La Vie de Dom Barthélemi des Martyrs*, qui a été donnée en françois par Isaac le Maître, plus connu sous le nom de Sacy; 1664, in-8° ou in-4°. II. *Histoire de S. Dominique*, 3 vol. in-fol. Louis de Souza a écrit d'un style animé, mais quelquefois trop métaphorique. Le discernement des faits & la critique ne sont pas son principal mérite.

SOZOMENE, (Hermias) surnommé *le Scholastique*, né à Salamine en Chypre, embrassa le Christianisme, touché par les miracles de S. Hilarion. Il passa de la Palestine à Constantinople, où il cultiva les belles-  
Tome VIII.

lettres, & exerça la profession de rhéteur. Il avoit du goût pour l'histoire ecclésiastique, & son premier coup d'essai fut un *Abrégé* de ce qui s'étoit passé depuis l'Ascension du Sauveur jusqu'à la défaite de Licinius. Cet *Abrégé* est perdu. Il commença une *Histoire* plus considérable vers l'an 443. Elle est divisée en IX livres, & renferme les événemens arrivés depuis l'an 324 jusqu'à l'an 439. Il déclare au commencement du 1er. livre, " qu'il écrivit ce qui " s'est passé de son tems sur ce " qu'il a vu lui-même, ou sur " ce qu'il a appris des personnes les mieux instruites, " & qui avoient été témoins oculaires ". L'Histoire de Sozomene contient des choses très-remarquables; mais la plupart se trouvent aussi dans Socrate, qu'il semble n'avoir que copié. Elle est néanmoins plus étendue & mieux écrite; mais elle n'est pas sans défaut, même pour le style; l'auteur est fort au-dessus de Socrate pour le jugement. Il y donne de grands éloges à Théodore de Mopsueste, & paroît favoriser les erreurs des Novatiens. On croit qu'il mourut vers 450. La plus belle édition de l'*Histoire* de Sozomene est celle qu'on voit dans le *Recueil des Historiens Latins*, donné par Robert Etienne en 1544. On la trouve aussi dans le *Recueil de Valois* & dans celui de Christopherson. Le président Cousin l'a traduit en françois.

SPAGNOLI, (Baptiste) Religieux Carme, dit *le Mantuan*, & selon l'orthographe françoise moderne, *Mantouan*, parce qu'il étoit de Mantoue, né l'an

1444, étoit bâtard de la famille de Spagnoli. Il prit l'habit de Carme, & se distingua tellement dans son ordre, qu'il parvint au généralat en 1513. Il mourut 3 ans après à Mantoue, en 1516, à 72 ans. Cet auteur est principalement connu par ses *Poësies*, parmi lesquelles on distingue ses *Eglogues*, où il y a de la facilité, quelquefois le vrai ton de l'églogue, mais en même tems un mélange de christianisme & de paganisme, qui n'honore pas le jugement du poëte. Ce reproche cependant ne regarde que ses premières Eglogues qui sont le fruit de sa jeunesse, & qu'il a faites étant écolier, avant d'être Religieux; aussi sont-elles intitulées: *Bucolica seu adolescentia*, de même que l'*Élégie* à Sigismond Conzague, intitulée: *Elegia contra amorem & de natura amoris, carmen juvenile*. D'ailleurs cela a été imprimé sans la participation, comme il nous l'apprend lui-même par une lettre qu'il écrivit à son ami Jean Picus l'an 1490, *Amici Bononia putantes debitorum amicitia officium se prestare, me nescio, protocollum meum, quod eis ut nauci & peripsema quoddam reliqueram, divulgant. Hoc ut rescivi, dolui*. Il faut bien se garder cependant de juger quelques-unes de ses expressions d'après le génie des langues modernes & la corruption des mœurs, qui dénature des expressions autrefois très-innocentes. La plus ample édition de ses ouvrages est celle d'Anvers, 1576, en 4 vol. in-8°. Un Carme, nommé *Floride Ambrosio*, a publié en latin des *Mémoires* très-curieux

sur la vie & les écrits de Spagnoli, à Turin, en 1784, in-4°.

SPANHEIM, (Frédéric) né à Amberg en 1600, dans le Haut-Palatinat, parcourut une partie de l'Allemagne & de la France, & s'arrêta à Geneve. Il obtint en 1626 une chaire de philosophie, & en 1631 une chaire de théologie, que Benoit Turretin laissoit vacante. En 1642, il fut appelé à Leyde pour y remplir la même place. Il y mourut en 1649, à 49 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. *Commentaires historiques de la vie & de la mort de Messire Christophe, vicomte de Dhona*, in-4°. II. *Dubia Evangelica*, en 7 parties, 1700, 2 tomes in-4°. III. *Exercitationes de Gratia universali*, en 3 vol. in-8°. IV. *La Vie de l'Electrice Palatine*, in-4°. V. *Le Soldat Suédois*, in-8°. VI. *Le Mercure Suisse*, &c. Presque tous ces ouvrages sont défigurés par des préventions de secte qui altéroient le jugement de cet écrivain savant & laborieux.

SPANHEIM, (Frédéric) second fils du précédent, fut professeur de théologie à Leyde, où il mourut en 1701, à 69 ans. On a de lui une *Histoire Ecclésiastique* & plusieurs autres ouvrages en latin, recueillis & imprimés à Leyde, 1701 & 1703, en 3 vol. in-folio. Il y regne beaucoup d'érudition, mais encore plus de préjugés & de haine contre l'Eglise Catholique. — Son frere aîné, Ezéchiel SPANHEIM, né à Geneve en 1629, fut gouverneur du prince électoral Palatin, & voyagea avec lui dans les cours des princes d'Italie, à Florence, à Mantoue, à Parme, à Mo-

dane, à Rome, pour observer les démarches des électeurs catholiques en ces cours. De retour à Heidelberg en 1665, il fut employé par l'électeur Palatin, en diverses négociations importantes. L'électeur de Brandebourg le demanda à l'électeur Palatin, & le chargea de diverses ambassades. Il mourut à Londres en 1710, à 81 ans. Ses ouvrages les plus connus sont : I. *De præstantia & usu Numismatum antiquorum*, dont la meilleure édition est d'Amsterdam, 1717, en 2 vol. in-fol. : ouvrage d'une érudition rare & méthodique. II. Plusieurs Lettres & Dissertations sur diverses médailles rares & curieuses. III. La Traduction des *Césars* de l'empereur Julien, avec des notes, Amsterdam, 1728, in-4°. IV. Une Préface & des Notes dans l'Édition des *Œuvres* du même empereur, à Leipsig, 1696, in-fol.

SPANNOCHI, (N.) gentilhomme de Sienne dans le 17e. siècle, se distingua par le talent d'écrire en caractères très-déliés. On a vu de lui l'Évangile de S. Jean qu'on dit à la fin de la Messe, écrit sans aucune abréviation sur du velin, dans un espace de la grandeur de l'ongle du petit doigt, d'un caractère néanmoins si bien formé, qu'il égaloit celui des meilleurs écrivains. Les anciens cultivoient aussi ce genre d'écriture mignonne. Elien parle d'un Callicrate de Lacédémone, qui écrivit en lettres d'or un distique élégiaque sur un grain de millet. Voyez ALUMNO & BOVERICK.

SPARTIEN, (*Ælius Spartianus*) historien latin, avoit composé la *Vie de tous les Empereurs Romains*, depuis Jules-César jusqu'à l'empereur Dioclétien exclusivement, sous lequel il vivoit; mais il ne nous en reste (dans l'*Historia Augusta Scriptores*, Leyde, 1670 & 1671, 2 vol. in-8°) que les *Vies d'Adrien*, d'*Ælius Verus César*, fils adoptif d'Adrien, de *Didier-Julien*, de *Septime-Sévère*, de *Caracalla* & de *Géta* son frere; le reste a été perdu. On y trouve cependant des traits remarquables & propres à faire connoître les maîtres de l'ancienne Rome; les admirateurs & les panégyristes outrés de certains empereurs, ont trop décrié Spartien, qui les a fait connoître par des anecdotes peu honorables; quoique dans le fond on ne puisse le proposer comme un modèle en fait d'histoire.

SPÉ, (Frédéric) né d'une famille noble à Langensfeldt, près de Kayserwerd, l'an 1595, se fit Jésuite en 1615, enseigna la philosophie & la théologie à Cologne, se consacra ensuite aux missions, & exerça les fonctions de ce pénible ministère avec tout le zèle que la Religion peut inspirer. C'est particulièrement dans l'évêché de Hildesheim qu'il raffermir les Catholiques qui étoient chancelans dans la foi, & qu'il ramena à l'unité de l'Église ceux que l'hérésie en avoit séparés. Ses succès irritèrent les hérétiques au point qu'ils attentèrent à sa vie. Il se retira ensuite à Treves, se dévoua entièrement au service des hôpitaux & des soldats, & mourut